



LES PSAUMES

- XIV -

Psaume de David.

1. Seigneur, qui habitera dans votre tabernacle ? ou qui reposera sur votre sainte montagne ?

2. Celui qui marche dans l'innocence, et qui pratique la justice ;

3. qui dit la vérité qui est dans son coeur ; qui n'a point usé de tromperie dans ses paroles ;

4. qui n'a point fait de mal à son prochain, et qui n'a pas accueilli les calomnies contre ses frères.

5. Le méchant paraît à ses yeux comme un néant, mais il honore ceux qui craignent le Seigneur.

6. Le serment qu'il a fait ne viole pas le prochain ;

il ne donne point son argent à usure, et il ne reçoit point de présents pour opprimer l'innocent.

7. Celui qui fait ces choses, ne sera point ébranlé dans toute l'éternité.

Sommaire analytique

David, dans ce psaume, énumère les conditions exigées de ceux qui devaient remplir les fonctions sacerdotales ou lévitique dans le tabernacle sur la montagne de Sion. Dans un sens plus relevé, comme ce tabernacle et cette montagne étaient la figure de l'Église, on peut voir dans ce psaume les vertus que l'Église chrétienne exige de ses ministres. — Enfin, avec saint Augustin et d'autres interprètes, on peut dire que le Roi-Prophète fait ici l'énumération des vertus que doivent pratiquer ici-bas les vrais habitants de la maison de Dieu, s'ils veulent arriver au ciel et à la vie éternelle.

DAVID, VOULANT EXCITER LE DÉSIR DU CIEL, DRESSE COMME UNE ÉCHELLE, DONT IL PROPOSE

I. — Le *terme*, c'est-à-dire le ciel qui est 10 le tabernacle de Dieu ; sa sainte montagne (1).

II. — *Les dix degrés* : le désir persévérant d'éviter le mal et de faire le bien (2) ; 2° la sincérité du cœur ; la fidélité dans les paroles (3) ; la charité envers le prochain ; la haine (les détracteurs (4) ; 6° la fuite de la société des méchants ; 7 les témoignages d'honneur donnés aux justes (5) ; l'horreur du parjure ; la libéralité envers les pauvres ; Pr l'amour de la justice et l'incorruptibilité dans les jugements (6).

Explications et Considérations

1. — 1.

v. 1. Curiosité blâmable et inutile, de vouloir savoir le nombre et le nom de ceux qui doivent être sauvés ; mais curiosité sainte et très-nécessaire, de s'informer de ce qu'il faut faire afin d'être de ce bienheureux nombre. — S'adresser à Dieu lui-même, qui seul peut nous en instruire, et lui demander avec un profond sentiment de respect : O Seigneur, qui demeurera dans votre tabernacle ? — Le Prophète ne dit pas sur votre montagne, avant d'avoir dit dans votre tabernacle, dans votre tente. Une tente n'est pas une demeure stable, une tente n'a pas de fondements, on la transporte d'un côté et de l'autre, et elle suit les pas de celui à qui elle donne un refuge, parce qu'elle n'est pas attachée au sol. Mais une maison proprement dite repose sur des fondements solides. La montagne ici représente la vie éternelle. (S. Jérôme.) — L'idée de l'éternité, dit saint Thomas, emporte avec elle l'immutabilité.

v. 2. « Celui qui marche sans tache et opère la justice. » Si celui à qui ne manque aucune vertu, et qui passe sa vie sans aucun péché, est vraiment sans tache, en quoi diffère-t-il de celui qui pratique la justice ? Les deux parties de

la proposition ont-elles le même sens, ou faut-il donner à chacune d'elles une signification particulière, en ce sens qu'être sans tache, c'est avoir toutes les perfections de la vertu, selon l'homme intérieur, tandis que celui qui pratique la justice est celui qui produit au dehors, par des actes extérieurs, la force d'agir dont son âme est douée. Car nous devons non-seulement faire le bien, mais le faire dans un esprit droit et juste, selon ces paroles du Deutéronome : « Vous rechercherez justement ce qui est juste. » (XVI, 20.) — Ainsi celui qui marche sans tache, est parfait intérieurement ; celui qui pratique la justice est, comme dit l'Apôtre (II Tm, II, 15), un ministre digne de l'approbation de Dieu. Remarquez encore la précision du langage du Roi-Prophète. Il ne dit pas : celui qui marche, qui a pratiqué ; mais « celui qui marche sans tache, qui pratique la justice. » Car un seul acte de vertu ne suffit pas pour faire un homme vertueux, il faut que la pratique de la vertu embrasse tout le cours de notre vie. (S. Basile, *Ps. XIV.*) -- Courte mais admirable réponse qui contient en abrégé toute la morale des Prophètes, de l'Évangile et des Apôtres. — Deux choses essentielles pour être sauvé : marcher dans l'innocence, s'abstenir du mal, ce qui comprend toutes les actions tant extérieures qu'intérieures et s'étend à tout le cours de la vie ; 2° faire des actions de justice. Le Prophète ne dit pas qui qui pratique la chasteté, la sagesse, la force ou autres vertus semblables, mais la justice, qui est la grande vertu et comme la mère toutes les autres vertus. (S. Jérôme.)

v. 3. Deux sortes de tromperie, une dans le coeur, l'autre sur langue. La vérité doit d'abord être dans le coeur, et ensuite la simplicité dans les paroles. — Quelques-uns ont la vérité sur lèvres et ne l'ont pas dans le coeur. Ils sont semblables à celui Lui, sachant une route pleine de voleurs, l'indiquerait frauduleusement en disant : Allez par-là, et vous serez en sûreté. S'il arrive, en effet, ne s'y trouve point de voleurs, il aura dit vrai ; mais non dans son coeur, car il pensait le contraire, et il aura dit vrai sans le savoir. C'est donc peu de dire une chose vraie, si la vérité n'est point dans le coeur. -- « Dire la vérité dans son coeur » est d'une grande étendue. 1° s'attacher de coeur et de volonté à toutes les vérités révélées ; 2° aimer ces vérités et y conformer sa conduite ; 3° ne dire jamais rien que le coeur désavoue, et ne parler jamais contre sa conscience ; 4° ne pas se tromper soi-même par de faux jugements sur le prix des choses humaines et des choses éternelles.

v. 4. Le Prophète entend ici le mal prémédité qu'on ferait au prochain. Il n'est pas toujours en notre pouvoir de ne faire que des choses agréables aux autres. Occasion où l'on est obligé de se défendre contre eux, de les réprimer, de les corriger, de les punir même.

C'est l'intention mauvaise que condamne ici le Roi-Prophète, c'est le Gésir de nuire, c'est la méchanceté qu'il réprovoque. Grande vigilance pour ne blesser personne, ni par nos paroles, ni par nos actions. — Dire où écouter les médisances contre le prochain, également contre la charité, — Plus facile de

ne point décrier son prochain par la médisance que de se défendre de la crédulité qui y consent, que de la malignité qui nous la fait adopter, relever et par à même perpétuer la médisance.

v. 5. « Il regarde comme rien le méchant, mais il glorifie ceux qui craignent Diên .» C'est le signe d'un esprit vraiment grand, inébranlable au milieu des vicissitudes des choses humaines et d'un homme parvenu au plus haut degré de la justice, de rendre à chacun ce qui lui est dû, de regarder les méchants comme des gens de rien, quelles que soient d'ailleurs leurs dignités, leurs richesses, l'éclat de leur naissance et leurs prétentions aux hommages de leurs semblables. Si l'homme de bien découvre quelque trace d'iniquité ou d'injustice, il n'a pour eux aucune considération, aucune estime, et en cela il fait preuve d'un esprit véritablement grand. Au contraire, ceux qui craignent le Seigneur, fussent-ils pauvres, d'une naissance obscure, n'ayant ni le don de la science, ni celui de la parole, sont à ses yeux dignes des plus grands honneurs ; il les comble de louange et de gloire, et, instruit par l'Esprit saint lui-même, il proclame hautement qu'ils sont les seuls heureux. (S. Basile.) - Grande et rare vertu de haïr le mal, non-seulement en soi, mais dans les autres. — Vice au contraire fort commun d'honorer les méchants et de regarder comme des gens de néant ceux qui craignent le Seigneur. — Ne faire aucun cas des impies, considérés du côté de leur impiété ; honorer ceux qui craignent le Seigneur, deux sentiments qui naissent de la haute idée que l'homme juste a de Dieu et de la religion. Tous les talents les plus brillants réunis dans un ennemi de Dieu n'attirent point l'admiration de l'homme juste ; il méprise celui qui abuse d'une manière si indigne des dons de Dieu. Au contraire, tous les désavantages du côté de la naissance, de la fortune, de l'esprit même et des talents, réunis dans un homme qui craint Dieu et qui le sert, ne sont rien aux yeux du juste. Saint Chrysostome faisait plus de cas de la maison d'Aquila et de Priscilla que du palais des empereurs, parce que Aquila et Priscilla, amis de saint Paul, avaient pris part aux travaux de son apostolat. Ce grand saint savait que la vraie noblesse n'est pas attachée aux dignités, mais à la probité et à l'innocence des mœurs.

v. 6. Parmi les dix conditions requises pour habiter dans la maison de Dieu, ou, si l'on veut, les dix degrés (lui conduisent à la montagne sainte, sept de ces conditions sont communes et obligent tous les hommes, et toujours ce sont celles qui précèdent ; trois sont particulières à certains états, n'obligent qu'en certains cas, et seulement certaines personnes. Pour entrer dans le royaume des cieux, il faut donc, indépendamment des conditions précédentes, garder son serment, être détaché des biens de la terre et renoncer aux gains sordides, et se montrer inaccessible à tout intérêt quand il s'agit de rendre la justice.

v. 7. L'unique et solide fondement du salut, c'est de pratiquer ce que Dieu commande. — Toutes dévotions reposant sur d'autres principes auxquelles on attache le salut, illusion dangereuse ou plutôt erreur pernicieuse. — Ne point trop s'appuyer sur de légères pratiques de dévotion qui empêchent peut-être

un plus grand malheur, l'impiété et le mépris manifeste de Dieu, mais qui n'avancent pas une âme et sont bien plutôt un perpétuel obstacle à son progrès dans la voie du bien. « Ils mettent leur confiance dans des choses de néant, dit le prophète Isaïe, et ils s'amuse à des vanités. La toile qu'ils ont tissée est une toile d'araignée, et pour cela, dit le Seigneur, leur toile ne sera pas propre à les revêtir, et ils ne seront point couverts de leurs oeuvres. » (ISAI. LIX, 4-6, 7.)
